

idées  reçues

Jean-Vincent Bacquart

# Mystérieux Templiers

idées reçues sur l'ordre du Temple



Le Cavalier Bleu  
EDITIONS



# Mystérieux Templiers

idées reçues sur l'ordre du Temple



# Mystérieux Templiers

idées reçues sur l'ordre du Temple

Jean-Vincent Bacquart

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

## Jean-Vincent Bacquart

Médiéviste, éditeur spécialisé en histoire, Jean-Vincent Bacquart dirige le département des éditions d'une grande institution culturelle française. Ses travaux universitaires ont porté sur les ordres religieux militaires dans le comté de Flandre aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.

## Du même auteur

- collaboration à : Nicole Bériou et Philippe Josserand (dir.), *Prier et Combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Fayard, 2009.
- *Comment parler du Moyen Âge aux enfants*, Le Baron perché, 2011.

# sommaire

**Introduction** .....13

## **Les pauvres chevaliers du Christ**

- « Le pape a fondé l'ordre du Temple pour mener la croisade. » .....23
- « Les templiers sont des moines soldats. » .....33
- « Les templiers sont d'invincibles chevaliers. » .....43
- « Les templiers sont des fanatiques religieux. » .....55
- « Les templiers ne rendent de comptes à personne. » ....63

## **Le Temple au quotidien**

- « Les templiers possèdent neuf mille commanderies. » ...77
- « Les templiers rejettent les femmes. » .....87
- « Les templiers sont les banquiers de l'Occident. » .....97
- « Les templiers sont devenus inutiles après la perte de la Terre sainte. » .....105

## **Une fin brutale**

- « Tous les templiers sont arrêtés le 13 octobre 1307. » ...117
- « Philippe le Bel convoite les richesses des templiers. » ...129
- « Les templiers sont condamnés pour hérésie. » .....137
- « Les templiers ont tous fini sur un bûcher. » .....149

## **Fables templières**

- « Jacques de Molay a maudit le roi de France et le pape. » .....159
- « Les francs-maçons sont les héritiers des templiers. » ...167
- « Les templiers partageaient les idées des cathares. » ....177
- « Les templiers ont caché un fabuleux trésor. » .....187

Conclusion .....	197
------------------	-----

## Annexes

Glossaire .....	203
-----------------	-----

Pour aller plus loin .....	209
----------------------------	-----



# définition

## Templier<sup>n. m.</sup>

Membre de l'ordre religieux militaire du Temple, reconnu par l'Église catholique en 1129 lors du concile de Troyes, dissout lors du concile de Vienne en 1312. Les templiers se sont donnés pour mission de protéger les pèlerins et de défendre le royaume de Jérusalem et les États latins\* établis par les chrétiens durant les croisades\*. L'ordre, exclusivement masculin, compte dans ses rangs trois catégories de frères : les chevaliers\*, les sergents\* (d'armes ou de métier) et les chapelains\*. Seuls ces hommes peuvent prétendre à la dénomination de « templiers ».

Les templiers... Une appellation nimbée de brume propice à tous les fantasmes. Si on associe assez spontanément leur nom aux croisades et au temple de Salomon à Jérusalem, certains voudraient en faire les gardiens de ce lieu. Pourtant, celui-ci a été détruit dans l'Antiquité, puis remplacé par un deuxième temple, rasé lui aussi au premier siècle de notre ère. Les gardiens symboliques alors ?

Géographiquement, le temple des Hébreux ou de Salomon était situé au centre de l'esplanade du Temple (appelée de nos jours esplanade des Mosquées). Détruit par les Babyloniens en 586 avant J.-C., il fut remplacé par le second temple, terminé vers 515 avant J.-C., lui-même détruit en 70 après J.-C. par les légionnaires de Titus. Devenus maîtres de Jérusalem en 638, les musulmans bâtirent à son emplacement la Coupole du Rocher (*Qubbat*

*\* Les mots signalés par un astérisque renvoient au glossaire en fin d'ouvrage.*

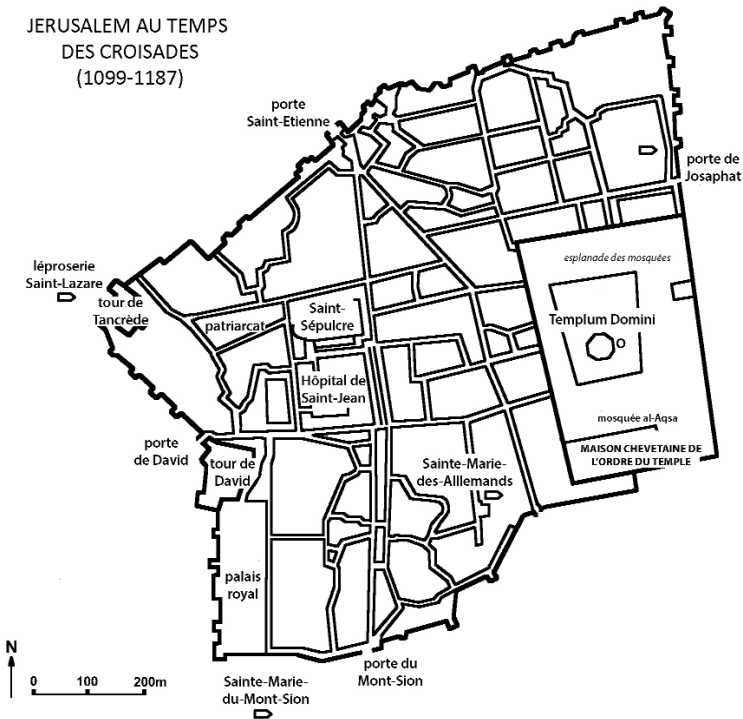
*As-Sakhra*) entre 688 et 692. D'après la tradition musulmane, durant son voyage nocturne, Mahomet se serait élevé vers les cieux depuis le rocher que recouvre le monument. Après la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, ce troisième lieu saint de l'islam – après la Kaaba à la Mecque et la mosquée du Prophète à Médine – sera transformé en église. Devenu le *Templum Domini* ou temple du Seigneur, il sera confié à des chanoines – des prêtres vivant en communauté.

Les futurs templiers qui se regroupent à Jérusalem vers 1119-1120 ne peuvent prétendre appartenir à un ordre religieux avant d'avoir été reconnus par le pape. Alors qu'ils se donnent pour premier nom de baptême « chevaliers du Christ » (*milites Christi*), en 1120, le roi Baudouin II leur cède une aile, puis bientôt la totalité de son palais qu'il avait installé dans la mosquée al-Aqsa, au sud de l'esplanade du Temple. Le groupe prend alors ses quartiers dans ce bâtiment censé se trouver non pas à l'emplacement du temple, mais du palais du roi Salomon.

Palais, temple... Pour de nombreux contemporains des événements, la confusion est totale, à l'image de Bernard de Clairvaux dans son *Éloge de la nouvelle chevalerie* (1128) : « Il y a à Jérusalem un temple où ils habitent en commun ; s'il est bien loin d'égaliser par son architecture l'ancien et fameux temple de Salomon, du moins il ne lui est pas inférieur en gloire. (...) » Ici, le « temple » doit bien être compris comme la mosquée al-Aqsa. C'est d'ailleurs après cette installation qu'apparaît la dénomination « chevaliers du temple de Salomon » (*milites templi Salomonis*) ou « templiers ». Ce lien avec le temple de Salomon sera bientôt confirmé dans le prologue de la règle de l'ordre rédigée lors du concile de Troyes, où apparaît le nom : « Pauvres compagnons d'armes du Christ et du temple de Salomon » (*pauperes commilitones Christi Templique Solomonici*).

*Stricto sensu*, l'appellation « templiers » ne fait donc pas référence au lieu que les chevaliers occupent dès 1120, mais au centre de l'esplanade des Mosquées où se dressaient les deux temples des hébreux, puis le *Templum Domini*. Ce dernier lieu pouvait, en revanche, être considéré comme leur siège symbolique. Pour preuve, cet édifice figurait au verso du sceau des grands maîtres de l'ordre.

Jérusalem conquise par Saladin en octobre 1187, les templiers perdront définitivement leur attache avec la Ville sainte et le souvenir du lieu dont ils tiraient leur nom.





*Les fondateurs de l'ordre du Temple, Hugues de Payns  
et Godefroy de Saint-Omer, devant Baudouin II, roi de Jérusalem.*

*Miniature extraite de l'œuvre Historia rerum in partibus  
transmarinis gestarum de Guillaume de Tyr (v. 1250), BnF.*

# introduction

Dans la presse, on le qualifie poétiquement de « marronnier ». Comme l'arbre, ce sujet renaît chaque année en couverture de nos magazines. Plus vigoureux que jamais, il déploie articles et reportages au cœur de la grande forêt médiatique, à côté de ses compagnons de fortune, cathares ou francs-maçons. La promesse est tentante : cette fois, la vérité sera enfin révélée sur les templiers. Reconnaissons-le, mis à part quelques médias confondant spectacle et information, la presse propose généralement des dossiers de qualité, faisant intervenir d'excellents historiens. Pourtant, la saison suivante, il faudra à nouveau recommencer. Et le lectorat sera une nouvelle fois au rendez-vous, en kiosque comme en librairie, puisque l'édition n'échappe pas à ce phénomène.

Comment expliquer pareil engouement ? La fin brutale de l'ordre du Temple, broyé par le roi de France Philippe le Bel, lui a certainement assuré une postérité à laquelle les malmenés de l'histoire ont droit. Mais l'empathie pour des hommes disparus depuis des siècles ne suffirait pas à maintenir vivace l'intérêt du public. Étrangement, c'est peut-être dans la mise à mort du Temple qu'il faut chercher les causes de sa longévité. À l'époque, tortures et pressions ont permis aux agents du roi de recueillir des « aveux » qui, plus tard, ont fait le lit de théories rocambolesques. Ne nous voilons pas la face, la notoriété actuelle du Temple réside dans ces histoires pour adultes remplies de trésors enfouis, de

mystérieuses idoles, de rituels secrets, de cérémonies magiques et de reliques.

Romanciers en mal d'inspiration, adeptes des théories complotistes, ésotéristes, extrémistes religieux, gourous *new age*, scénaristes en recherche de blockbusters, nombreux sont ceux qui s'approprient les templiers. Il faut dire qu'on imagine tout connaître de ces pauvres chevaliers du Christ, nés à Jérusalem durant les croisades\*. Surtout ce que l'on ne connaît pas ! Et dans une incroyable inversion de la démarche scientifique, on finit par poser le principe que les idées, même les plus farfelues, qui ne peuvent être contrées par des éléments tangibles sont vraies. Affirmer sans preuve en distillant le doute, ou comment crédibiliser les délires qui pullulent sur les templiers. Souvenons-nous des débats sur la prétendue descendance du Christ, nés d'un roman d'aventure publié en 2004 : *Da Vinci Code*. Sous le regard bienveillant de Mona Lisa, les templiers y reprenaient d'ailleurs du service pour booster l'intrigue... Lorsqu'un texte sorti de l'imaginaire d'un romancier américain déchaîne à ce point les passions, on entrevoit sans peine les ravages que peuvent provoquer des ouvrages médiocres sur le Temple, parés du titre d'essais historiques. Pourtant, ce qui est publié est forcément vrai. Qui n'a jamais entendu cette sentence, soi-disant frappée au coin du bon sens ?

*Scripta manent*, les écrits restent. Depuis des décennies, les templiers avaient droit à leur bibliothèque de l'étrange et de l'invraisemblable. Une étude sérieuse pour cinq, dix, cent ouvrages véhiculant théories fumeuses et approximations. Mais à l'heure du copier-coller, rien ne va plus. Les idées reçues, les erreurs grossières, voire les faux sciemment produits, se multiplient de manière exponentielle sur la

Toile. À présent, les millions de pages web abordant le sujet constituent une jungle inextricable pour le profane, rendant plus que jamais nécessaire le présent ouvrage.

L'histoire du Temple est celle de vides documentaires qu'on peut difficilement combler au risque de commettre des erreurs, de théories qu'on ne peut prétendre intangibles car elles sont souvent prises en défaut par des contre-exemples, de règles valables uniquement dans un espace géographique et chronologique restreint. Prudence, nuance, recul, emploi du conditionnel, telles seront les armes employées pour combattre les idées reçues sur les templiers.



### Quelques repères chronologiques sur les croisades

De 1096 à 1270, à l'initiative de la papauté puis de certains princes d'Occident, huit expéditions d'ampleur ont eu pour objectif de conquérir la Syrie-Palestine, alors aux mains des musulmans, puis de défendre les États latins\* mis en place par les croisés. La chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291, dernière cité chrétienne d'importance, marque la fin de la présence franque en Terre sainte\*.

**Première croisade (1096-1099).** L'appel à la croisade, adressé par le pape Urbain II à l'issue du concile de Clermont (27 novembre 1095), connaît un retentissement inespéré en Occident. Une première expédition populaire menée par des prédicateurs exaltés et une poignée de chevaliers\*, partie d'Occident en avril 1096, commet exactions et pillages en Rhénanie et en Hongrie. Arrivée à Constantinople puis passée en Anatolie durant l'été 1096, cette troupe mal équipée et mal préparée au combat est bientôt anéantie par les Turcs. La véritable croisade, menée par Godefroy de Bouillon, Raymond de Saint-Gilles, Bohémond de Tarente et Hugues de Vermandois, se regroupe à Constantinople entre octobre 1096 et avril 1097. Après avoir battu les Turcs à Dorylée (juillet 1097), les croisés assiègent Antioche (octobre 1097-juin 1098), puis atteignent Jérusalem le 7 juin 1099. La cité est

prise d'assaut le 15 juillet suivant. Godefroy de Bouillon refuse alors la couronne de Jérusalem au profit du titre d'avoué du Saint-Sépulcre. Après sa mort en juillet 1100, son frère Baudouin monte sur le trône sous le nom de Baudouin I<sup>er</sup>. Quatre États vont être créés par les chrétiens : le comté d'Édesse, la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli et le royaume de Jérusalem.

**Deuxième croisade (1147-1149).** La perte d'Édesse, conquise en décembre 1144 par l'atabeg de Mossoul, Zengi, pousse le pape Eugène III à proclamer une nouvelle croisade en 1145, bientôt prêchée par Bernard de Clairvaux à Vézelay (mars 1146). Ce dernier souhaite une expédition limitée à la participation des princes, notamment l'empereur Conrad III et le roi de France Louis VII. Après le massacre du contingent allemand par les Turcs en Anatolie (octobre 1147) et les difficultés rencontrées par les troupes de Louis VII, les hommes qui arrivent en Terre sainte au printemps 1148 ne sont pas assez nombreux pour lancer une offensive d'ampleur. Divisés sur la conduite des opérations, les croisés décident d'assiéger Damas (juillet 1148), ville pourtant alliée des chrétiens. Le siège est un échec ; Francs d'Orient et croisés d'Occident se déchirent. Conrad III et Louis VII retournent en Europe début 1149 sans aucun succès à leur actif.

**Troisième croisade (1189-1192).** La victoire écrasante de Saladin sur les Francs à Hattin (4 juillet 1187) est suivie de la reconquête de la plupart des territoires chrétiens. Jérusalem tombe le 2 octobre, les Francs ne conservent que Tyr, Tripoli, Antioche et quelques forteresses isolées. En réaction, le pape Grégoire VIII proclame une nouvelle croisade à laquelle répondent l'empereur Frédéric Barberousse, le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Alors que l'armée impériale se disperse après la mort par noyade de Frédéric Barberousse (juin 1190), les troupes françaises et anglaises arrivent en Terre sainte, par mer, au printemps 1191. Saint-Jean-d'Acre reconquise (12 juillet 1191), Philippe Auguste rembarque bientôt, laissant Richard Cœur de Lion reprendre aux musulmans la quasi-totalité du littoral. Le roi d'Angleterre renonce à pousser jusqu'à Jérusalem et conclut finalement une trêve avec Saladin (septembre 1192).



**Quatrième croisade (1202-1204).** En 1198, le pape Innocent III lance un nouvel appel à la croisade, dont l'objectif sera l'Égypte. L'expédition doit être acheminée par mer *via* Venise, qui s'engage à procurer les navires nécessaires. Malheureusement, les croisés ne sont pas assez nombreux pour payer la somme promise aux Vénitiens (été 1202). En échange de l'effacement de leur dette, les Francs assiègent et prennent en novembre 1202 la cité chrétienne de Zara (Dalmatie), pour le compte de la Sérénissime. Alors que les croisés ont été excommuniés pour cette action, Alexis Ange, fils d'Isaac II, empereur déchu de Constantinople, les prie d'intervenir afin de restaurer son père sur le trône, moyennant argent et promesse d'une armée pour les aider (janvier 1203). Isaac II est rétabli par les croisés en juillet 1203, mais l'empereur est à nouveau renversé par Alexis Doukas Murzuphle, qui met la ville en état de défense (février 1204). Furieux, les croisés prennent Constantinople le 12 avril 1204, pillent la cité, massacrent la population et fondent l'empire latin de Constantinople, à la tête duquel ils élisent le comte Baudouin de Flandre. Ainsi prit fin cette expédition, qui n'affronta que des chrétiens et n'atteignit jamais les rivages de l'Égypte.

**Cinquième croisade (1217-1221).** Proclamée par Innocent III en 1215, la nouvelle croisade est placée sous le commandement du cardinal-légat Pélagie et du roi de Jérusalem, Jean de Brienne. Ce dernier convainc les croisés d'attaquer l'Égypte pour obtenir, par la négociation, la restitution de Jérusalem et des territoires perdus. Alors que les chrétiens débarquent devant Damiette en mai 1218, le sultan d'Égypte, inquiet, leur offre de récupérer l'ancien royaume de Jérusalem. Mais Pélagie s'y oppose, pensant pouvoir conquérir l'Égypte. Damiette est prise en novembre 1218, mais les croisés se divisent et Jean de Brienne finit par abandonner l'expédition en mars 1220, excédé par l'arrogance du légat. Ce dernier ordonne finalement l'attaque du Caire en juin 1221 mais, arrêtés devant la forteresse de Mansurah, les Francs, encerclés, capitulent en août et évacuent Damiette.

**Sixième croisade (1228-1229).** Excommunié en 1227 pour avoir tardé à accomplir son vœu de croisade, l'empereur Frédéric II finit par débarquer à Saint-Jean-d'Acre en septembre 1228. Informé des

dissensions qui règnent dans le monde musulman, l'empereur négocie avec le sultan du Caire une trêve de dix ans et obtient la restitution de Jérusalem – hormis l'esplanade des Mosquées – et d'une partie de l'ancien royaume. Le succès de l'empereur, couronné roi de Jérusalem en mars 1229, provoque un scandale en Occident, car c'est un excommunié qui a négocié avec les Infidèles ! De plus, les territoires récupérés sont indéfendables, car ils ne disposent d'aucune forteresse encore debout. Jérusalem tombera en août 1244 aux mains des Turcs Kharismiens, alliés aux Égyptiens.

**Septième croisade (1248-1254).** Réagissant à la perte de Jérusalem et au désastre militaire de la Forbie (1244), le roi de France Louis IX fait vœu de partir en croisade s'il réchappe de la maladie qui le terrasse alors. Guéri, le souverain part pour l'Orient, entraînant une partie de la chevalerie française. L'objectif est à nouveau l'Égypte, véritable centre de pouvoir du monde musulman. Partis d'Aigues-Mortes en août 1248, hivernant à Chypre, les croisés débarquent à Damiette en juin 1249, mais l'offensive est stoppée devant Mansurah, qui commande l'accès au Caire (décembre 1249). Harcelés, diminués par la maladie, les croisés capitulent, puis sont libérés contre forte rançon et l'abandon de Damiette. Arrivé à Saint-Jean-d'Acre en mai 1250, Louis IX décide de séjourner en Terre sainte, le temps de remettre en état le système de défense chrétien et de bâtir de nouvelles forteresses (1250-1254).

**Huitième croisade (1270).** Louis IX décide de reprendre la croix pour la seconde fois, en réaction à l'offensive victorieuse des Mamelouks en Terre sainte. Désignant Tunis comme premier objectif, probablement pour effectuer un mouvement d'encerclement de l'Égypte, le roi de France débarque avec ses troupes sur les rivages nord-africains en juillet 1270. La mort du roi, emporté par la dysenterie le 25 août 1270, marque la fin de l'expédition, dont les survivants rembarquent pour l'Europe.

